

Introduction

Le livre que nous présentons ici analyse le parcours et l'œuvre de l'écrivain suisse Denis de Rougemont (1906-1985), dont la vie après la Seconde Guerre mondiale s'est confondue avec la cause de l'union fédérale européenne. Il s'appuie sur certains travaux en histoire des intellectuels et en histoire de la construction de l'Europe, dont il discute ponctuellement les thèses et les méthodes. À travers l'étude de ce parcours et de cette œuvre, nous fournissons également quelques pistes de réflexion au débat sans cesse renouvelé sur la culture et la construction européennes.

Membre actif des groupes personalistes *L'Ordre nouveau* et *Esprit* dans les années 1930, essayiste de renommée mondiale depuis la parution de *L'Amour et l'Occident* en 1939, Denis de Rougemont s'est consacré à la promotion de l'idée européenne au sortir de la guerre, après un exil de plusieurs années aux États-Unis. Acteur de premier plan lors des congrès internationaux de Montreux (1947), La Haye (1948) et Lausanne (1949), il fonda en 1950 à Genève le Centre européen de la culture (CEC), où il tenta de mener, en autonomie vis-à-vis des gouvernements et malgré des moyens financiers limités, une œuvre de coopération culturelle et de réforme des mentalités, soutenant mais aussi critiquant les réalisations des artisans officiels de la construction européenne. D'autres institutions ou associations nées dans les années 1950 et 1960 sous l'impulsion de l'intellectuel suisse allaient se donner peu ou prou les mêmes objectifs : Association des instituts d'études européennes, Association européenne des festivals de musique, Fondation européenne de la culture, Institut universitaire d'études européennes entre autres.

Alors que nous disposons aujourd'hui de plusieurs études concernant la trajectoire de Rougemont dans les années 1930, l'engagement européen après la guerre de cet écrivain n'a encore fait l'objet d'aucune approche historique globale, lacune que nous proposons de combler à travers ce travail. Éclairer ce parcours complexe, en dégager la singularité au sein des cercles intellectuels et des débats de son époque, telle est la motivation centrale de cette recherche. Celle-ci s'avère d'autant plus nécessaire que Denis de Rougemont fait l'objet de jugements contrastés de la part de ceux, contemporains ou historiens, qui se sont penchés sur son œuvre.

Ainsi, pour l'historien britannique Tony Judt, « le véritable ennemi » de Rougemont avant la guerre, c'est le « libéralisme ». L'écrivain est rangé dans les intellectuels « de gauche, pour autant que ces catégories fussent applicables dans les années 1930 », même si sa pensée semble faire « écho à la droite intellectuelle¹ ». Or Daniel Lindenberg estime au contraire que Rougemont, tout comme André Malraux, ne peut être « amalgamé à la "droite" intellectuelle² ». Après la guerre, le même Rougemont fait cette fois-ci partie de « l'intelligentsia libérale³ », toujours selon Judt, qui, à l'instar de François Fejtő, le compare à Raymond Aron⁴. Rougemont serait-il donc passé de la gauche à la droite ? Mais lui-même ne se proclamait-il pas « ni de droite ni de gauche » dans les années 1930, slogan qu'un « lieu commun » a coutume d'attribuer depuis à la droite⁵ ? De fait, le rapport au libéralisme, notamment durant l'entre-deux-guerres, n'est pas très clair. Si certains chercheurs ayant entrepris des exégèses plus poussées qualifient sans hésitation le jeune Rougemont de penseur « antilibéral⁶ », d'autres le placent plutôt dans la catégorie des « lettrés libéraux⁷ ». Autre paradoxe : « idéologue américanophile⁸ » selon le philosophe hongrois Georg Lukacs, l'homme de lettres suisse apparaît en revanche comme le chantre d'une « Europe fédérée contre l'influence américaine⁹ » chez l'historien canadien John Hellman. Anti-moderne ou visionnaire, démocrate ou aristocrate, réactionnaire ou révolutionnaire... : il n'est pas aisé de fixer l'image d'une personnalité dont le parcours et la pensée se dérobent à toute interprétation univoque. Ces contradictions à n'en plus finir sont décourageantes pour l'analyste. Lors de la défense d'une thèse consacrée à l'écrivain dans les années 2000, un historien membre du jury, après avoir relu une bonne partie de l'œuvre, finit par avouer qu'il fallait « être fou pour s'occuper de ce bonhomme » !

Faut-il alors suivre le poète Saint-John Perse lorsqu'il écrit que Rougemont, « dans son extrême complexité d'Européen, apparaît, sur notre front occidental, comme le plus représentatif de ce que pourrait être, au regard de l'Histoire, une figuration scientifique de l'HOMO EUROPEANUS¹⁰ » ? Par la « complexité », non seulement de son parcours intellectuel,

1. JUDT T., *Un passé imparfait. Les intellectuels en France (1944-1956)*, Paris, Fayard, 1992, p. 25.

2. LINDENBERG D., « Les intellectuels français vus d'outre-Atlantique (à propos d'*Un passé imparfait* de Tony Judt) », *Esprit*, Paris, n° 191, mai 1993, p. 169.

3. JUDT T., *op. cit.*, p. 288.

4. FEJTŐ F., « Sur Raymond Aron », *Raymond Aron et la liberté politique*, Paris, De Fallois, 2002, p. 23.

5. ELLU J., *Exégèse des nouveaux lieux communs*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, p. 212-216.

6. LEUZINGER P., *Substitution mythique et vérité historique : le cas de Denis de Rougemont*, université de Genève, 2007, p. 11.

7. SANTSCHI É., *Par-delà la France et l'Allemagne : Gonzague de Reynold, Denis de Rougemont et quelques lettrés libéraux suisses face à la crise de la modernité*, Neuchâtel, Alphil, 2009.

8. LUKACS G., *La Destruction de la raison*, Paris, L'Arche, 1958-1959, p. 349.

9. HELLMAN J., *The Communitarian Third Way : Alexandre Marc and Ordre Nouveau (1930-2000)*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002, p. 8.

10. SAINT-JOHN PERSE, « Rougemont l'Occidental », H. SCHWAMM et A. RESZLER (éd.), *Denis de Rougemont, l'écrivain, l'Européen*, Neuchâtel, La Baconnière, 1976, p. 7.

idéologique et politique, mais aussi de son identité même, Denis de Rougemont personnifierait ainsi au plus haut point tout ce que l'Europe contient de tensions et de paradoxes. Mais c'est encore nourrir le mythe – mythe de l'Europe, mythe de l'Européen – et brouiller l'image d'un homme dont il convient de mieux décrypter le discours et le cheminement. À cet égard, que nous apprennent les travaux des universitaires ayant consacré plusieurs années de leur temps à décortiquer cette œuvre foisonnante ?

Bilan historiographique

Les travaux pionniers

La première étude historique approfondie sur Denis de Rougemont est parue en 1991¹¹. Bornée essentiellement aux premières années de militantisme, de l'immédiat après-guerre à la création du CEC (1946-1950), cette thèse est le fruit du travail d'une chercheuse américaine, Mary Jo Deering, qui avait suivi dans les années 1970 des cours à l'Institut universitaire d'études européennes fondé par Denis de Rougemont en 1963. Outre une enquête minutieuse fondée sur les archives du Centre européen de la culture et celles du Mouvement européen, constellation d'organisations militantes particulièrement active durant ces années d'après-guerre, Mary Jo Deering a longuement questionné les témoins, au premier rang desquels l'écrivain suisse lui-même. Consacrée essentiellement à Rougemont, cette thèse n'en aborde pas moins le contexte général de son action, analysant les rapports de force entre différents groupes de pressions européistes, comme l'Union européenne des fédéralistes et l'United Europe Movement. En ce sens, elle apporte des éléments indispensables pour qui veut entreprendre une histoire de l'idée européenne et du fédéralisme à cette époque, retraçant en détail le cheminement de l'écrivain, explicitant entre autres la controverse qui l'opposa au Britannique Duncan Sandys – lequel dirigeait le Mouvement européen durant ces années – pour imposer ses vues en matière culturelle avant et après le congrès de La Haye de mai 1948, qui aboutit à la création du Conseil de l'Europe en mai 1949. Si le récit de la période 1946-1950 s'appuyait sur le dépouillement de nombreuses sources archivistiques, il n'en allait pas de même pour l'époque antérieure, que Mary Jo Deering analysa essentiellement à partir des entretiens qu'elle avait menés et des textes publiés par l'écrivain suisse.

Ainsi, au début des années 1990, le chercheur disposait de peu d'études argumentées pour comprendre l'itinéraire de Denis de Rougemont pendant les années 1930, sinon par le biais de travaux sur les mouvements personalistes, comme celui classique du politologue Jean-Louis Loubet del Bayle sur les

11. DEERING M. J., *Combats acharnés : Denis de Rougemont et les fondements de l'unité européenne*, Lausanne, Centre de recherches européennes, 1991.

« non-conformistes des années 1930¹² », des historiens Michel Winock¹³ et John Hellman¹⁴ sur *Esprit*, ou de Pascal Balmand¹⁵ sur *L'Ordre nouveau*. Ce n'est qu'à partir des recherches menées par Bruno Ackermann dans les années 1980-1990 que l'on put disposer d'une étude détaillée reconstituant le parcours de Rougemont de sa naissance à la Seconde Guerre mondiale. La thèse volumineuse qu'il publia en 1996¹⁶ retrace l'enfance et l'adolescence de l'écrivain neuchâtelois, son installation dans le Paris littéraire et intellectuel du début des années 1930, son expérience d'« intellectuel en chômage » à l'île de Ré et dans les Cévennes, de lecteur de français à Francfort sous régime nazi, sa mobilisation en Suisse, enfin son exil aux États-Unis. Tout en abordant les aspects idéologiques et politiques, ce travail s'intéresse plus particulièrement au versant littéraire de l'œuvre, à travers les journaux « non intimes » de l'écrivain, comme *Le Paysan du Danube*, le *Journal d'un intellectuel en chômage*, le *Journal d'Allemagne* et le *Journal des deux mondes*. Ackermann a effectué un travail d'une grande précision en comparant les différentes éditions de ces journaux, que Rougemont remania au moment où il les intégra dans son *Journal d'une époque* publié en 1968. Bénéficiant, au même titre que Mary Jo Deering, de nombreux entretiens avec l'écrivain, qu'il rencontra au début des années 1980, il exploita par ailleurs largement les archives privées mises à sa disposition, archives qu'il a contribué à classer et inventorier avec l'aide de la seconde épouse de Rougemont, Nanik, et des conservatrices de la bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, qui ouvrit le « fonds Rougemont » au public en 1995¹⁷.

Parallèlement à cette thèse massive, qui s'imposa dès lors comme l'ouvrage de référence sur Rougemont, François Saint-Ouen menait de son côté un travail de sensibilisation aux idées européennes de l'écrivain suisse, dont il avait été l'étudiant et le collaborateur depuis la fin des années 1970. Docteur en science politique, Saint-Ouen participa au séminaire animé par Denis de Rougemont à l'Institut universitaire d'études européennes (IUEE) dans le but de rédiger un « Lexique du fédéralisme », projet qu'il mena à terme après la mort de l'écrivain¹⁸. Entre-temps, il publia également une sélection des cours que Rougemont donna à l'IUEE entre 1963

12. LOUBET DEL BAYLE J.-L., *Les Non-Conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Le Seuil, 2001 [1969].

13. WINOCK M., « *Esprit* ». *Des intellectuels dans la cité (1930-1950)*, Paris, Le Seuil, 1996 [1975].

14. HELLMAN J., *Emmanuel Mounier and the New Catholic Left (1930-1950)*, Toronto, Presses de l'université de Toronto, 1981.

15. BALMAND P., « Intellectuel(s) dans *L'Ordre nouveau* : une aristocratie de prophètes », D. BONNAUD-LAMOTTE et J.-L. RISPAIL (dir.), *Intellectuel(s) des années 1930 : entre le rêve et l'action*, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 171-184.

16. ACKERMANN B., *Denis de Rougemont. Une biographie intellectuelle*, Genève, Labor et Fides, 1996, 2 volumes.

17. SCHMIDT-SURDEZ M., ROBERT S. (éd.), *Denis de Rougemont. Une vie pour l'Europe*, Neuchâtel, bibliothèque publique et universitaire, 1995.

18. ROUGEMONT D. de (désormais DdR) (†) (dir.), *Dictionnaire international du fédéralisme*, Bruxelles, Bruylant, 1994. Édité par François Saint-Ouen.

et 1978¹⁹. François Saint-Ouen rédigea par ailleurs plusieurs articles et ouvrages sur l'écrivain suisse, dont une *Introduction à sa vie et son œuvre*²⁰, et poursuit actuellement ses travaux au sein du CEC, dont l'existence un temps menacée²¹ fut prolongée grâce aux efforts déployés par son président le professeur Dusan Sidjanski, proche collaborateur de Rougemont depuis les années 1950.

Hormis l'importance de leurs contributions respectives pour qui souhaite mieux connaître le parcours et l'œuvre de Denis de Rougemont, notons que Mary Jo Deering, Bruno Ackermann et François Saint-Ouen ont ceci de commun : une proximité avec l'écrivain, qu'ils ont tous les trois fréquenté dans les années 1970 et 1980 ; une adhésion explicitement revendiquée à ses thèses et à son action. Mary Jo Deering considère ainsi que le « dévouement absolu » de Denis de Rougemont « à une cause de portée historique [l'union fédérale de l'Europe] l'élève au rang d'exemple pour toute une génération²² ». « Fidélité à soi-même, cohérence et honnêteté intellectuelle » sont par ailleurs pour Bruno Ackermann les « traits essentiels » du penseur suisse, dont les écrits « portent en eux un message dont les générations futures pourront s'inspirer pour bâtir un monde meilleur²³ ». François Saint-Ouen, enfin, affirme que « Denis de Rougemont avait, au suprême degré, l'art de remonter aux sources de la culture européenne pour nourrir l'intelligence du présent et éclairer de manière décisive les enjeux les plus cruciaux qui se poseront encore à nous demain. C'est dire combien cette œuvre, déjà si actuelle, a l'avenir devant elle, et c'est souligner combien elle mériterait d'être mieux connue²⁴ ».

Ces marques d'admiration illustrent à leur manière un aspect fondamental de la personnalité de Denis de Rougemont, qui se posait volontiers comme un directeur de conscience, voire comme un prophète. Conformément à la loi du genre, plusieurs recueils d'hommages avaient d'ailleurs célébré l'œuvre de « ce maître à penser théorique et pratique », ainsi que le qualifia le dramaturge Eugène Ionesco²⁵, tout comme sa capacité « extraordinaire », soulignée par son collègue et ami Alexandre Marc, à embrasser tous les champs de la connaissance « avec tant de maîtrise²⁶ ». Rougemont a incontestablement joué un rôle d'éveilleur et exercé une influence non négligeable dans des domaines

19. DdR (†), *Inédits*, Neuchâtel, La Baconnière, 1988. Extraits de cours choisis et présentés par Jean Mantzouranis et François Saint-Ouen.

20. SAINT-OUEN F., *Denis de Rougemont. Introduction à sa vie et son œuvre*, Genève, Georg, 1995.

21. CHOUET D., « Le Centre européen de la culture à l'agonie : l'État coupe les vivres », *La Tribune de Genève*, 17 août 2001.

22. DEERING M. J., *op. cit.*, p. 72.

23. ACKERMANN B., *op. cit.*, p. 18.

24. SAINT-OUEN F., « Introduction », DdR (†), *Inédits, op. cit.*, p. 19.

25. IONESCO E., « Un maître à penser », H. SCHWAMM et A. RESZLER (éd.), *Denis de Rougemont, l'écrivain, l'Européen, op. cit.*, p. 39-40.

26. MARC A., « Conclusion », G. DE PUYMÈGE (éd.), *Du personnalisme au fédéralisme européen. En hommage à Denis de Rougemont*, Genève, Centre européen de la culture, 1988, p. 281.

aussi divers que la théologie ou la critique littéraire, la philosophie ou l'écologie. Dans la sphère politique, pour ne citer que cet exemple, de nombreuses personnalités dirigeantes et militantes se réfèrent ainsi à son œuvre : c'est le cas notamment de Jacques Delors²⁷, de José Manuel Barroso²⁸, d'Herman van Rompuy²⁹, de Jordi Pujol³⁰, d'Antoine Waechter³¹ et de Brice Lalonde³².

Dans les milieux acquis aux thèses de Denis de Rougemont – chercheurs et militants, intellectuels et politiques –, le consensus porte sur plusieurs points. Le premier d'entre eux est la nécessité de fonder la réflexion doctrinale et le projet politique sur la notion centrale de personne humaine, « à la fois libre et responsable ». Dans cette optique est soulignée la clairvoyance de l'écrivain, et notamment la pertinence de son analyse critique du totalitarisme dans les années 1930 : suivant une formule de Rougemont, « là où l'homme *veut* être total, l'État ne sera jamais totalitaire ». Par ailleurs, on loue sa volonté, après la guerre, d'envisager la construction européenne dans une perspective culturelle, seule base pour élaborer un projet véritablement mobilisateur, au-delà des enjeux purement économiques ou politiques. Enfin, on souligne sa qualité de précurseur en matière d'écologie, qui le place au rang des penseurs visionnaires, alors que les thématiques environnementales sont aujourd'hui devenues incontournables dans le débat public.

Quelques essais de révision

Parmi ces éléments, le rapport de l'écrivain à la démocratie et au fascisme dans les années 1930 a particulièrement retenu l'attention des universitaires ces dernières années. En réaction à une littérature qu'ils jugeaient trop souvent hagiographique, certains d'entre eux ont ainsi proposé une révision de cette histoire, en soulignant notamment la violence des critiques adressées par Denis de Rougemont à l'encontre du régime parlementaire de la III^e République. La controverse sur cette question n'était d'ailleurs pas nouvelle. Depuis le début des années 1980, en particulier depuis les travaux de Zeev Sternhell, les historiens étaient divisés sur l'interprétation à donner des mouvements « non-conformistes ». Antimatérialiste, anticapitaliste, anticommuniste, antiparlementariste, etc. : la critique développée

27. DELORS J., « Essai de commentaire », DdR, *Vingt-huit siècles d'Europe*, Paris, Christian de Bartillat, 1990, p. I-VII.

28. BARROSO J. M., « Denis de Rougemont, l'Européen », *Discours prononcé à Genève à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Denis de Rougemont*, 21 octobre 2006.

29. VAN ROMPUY H., « La culture, la mondialisation et l'Europe », *Discours prononcé à Paris à l'occasion de l'ouverture du colloque international de l'Alliance française*, 25 janvier 2010.

30. PUJOL J., « La région, espace de participation civique en Europe », M. DUBRULLE (éd.), *Régionalisme, fédéralisme, écologisme : l'union de l'Europe sur de nouvelles bases économiques et culturelles. Un hommage à Denis de Rougemont*, Bruxelles, Presses interuniversitaires européennes, 1997, p. 27-34.

31. JACOB J., *Les Sources de l'écologie politique*, Paris, Arléa, 1995, p. 155 et 161.

32. LALONDE B., *Quand vous voudrez*, Paris, Pauvert, 1978, p. 203-204.

à *Esprit* et *L'Ordre nouveau* par Emmanuel Mounier, Alexandre Marc, Arnaud Dandieu, Robert Aron et Denis de Rougemont, mais aussi au sein d'autres cercles de jeunes intellectuels, présentait selon Sternhell des analogies trop évidentes avec certains slogans adoptés en Allemagne et en Italie pour ne pas apparaître comme un prototype d'idéologie fasciste³³. À quoi lui fut répondu, sous la plume de Serge Berstein notamment, que la France des années 1930 était au contraire « allergique au fascisme³⁴ ». Berstein reprochait entre autres à Sternhell de qualifier de fasciste n'importe quelle posture critique et projet de réforme, du planisme au spiritualisme, du corporatisme au refus de l'individualisme. Cette « querelle des historiens », particulièrement vive en France, est bien illustrée outre-Atlantique à travers les voies divergentes empruntées par deux chercheurs canadiens ayant initialement travaillé ensemble, John Hellman et Christian Roy. Historien à l'université McGill de Montréal, Hellman eut dans les années 1970 et 1980 de nombreux entretiens avec Alexandre Marc, et fut le premier à montrer son rôle fondamental dans la naissance du mouvement personnaliste, essentiellement associée jusque-là à la figure d'Emmanuel Mounier et à la revue *Esprit*. Hellman, mais aussi Christian Roy, lequel rédigea sa thèse de doctorat sous la direction du premier³⁵, soulignèrent en particulier les nombreux échanges entre Marc et de jeunes intellectuels d'outre-Rhin, exposant ensemble quelques résultats de leur recherche lors d'un colloque sur les relations culturelles franco-allemandes organisé en 1990 par l'Institut d'histoire du temps présent à l'initiative de Hans Manfred Bock et Michel Trebitsch³⁶. Travaillant sur les mêmes sources, les conclusions des deux chercheurs allaient néanmoins différer sensiblement avec le temps. Notons que pour Alexandre Marc, qui loua au demeurant sa qualité « d'historien appliqué et fouineur », John Hellman ne comprenait pas grand-chose au projet de *L'Ordre nouveau* :

- « Son raisonnement nous paraît peut-être naïf, écrivit-il un jour à Rougemont, mais il le tient pour irréfutable :
- 1 – L'Amérique est un modèle de démocratie.
 - 2 – Ne critiquent ce modèle que les communistes et les fascistes.
 - 3 – Il est peu probable que nous soyions communistes.
 - 4 – En conséquence nous devons nourrir quelques tendresses pour le fascisme.

33. STERNHELL Z., *Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France*, Paris, Gallimard, 1983.

34. BERSTEIN S., « La France des années 1930 allergique au fascisme », *Vingtième Siècle*, Paris, n° 2, avril 1984, p. 83-94.

35. ROY Ch., *Alexandre Marc et la Jeune Europe (1904-1934) : L'Ordre nouveau aux origines du personnalisme*, Nice, Presses d'Europe, 1999.

36. HELLMAN J., ROY Ch., « Le personnalisme et les contacts entre non-conformistes de France et d'Allemagne autour de *L'Ordre Nouveau* et de *Gegner* (1930-1942) », H. M. BOCK et M. TREBITSCH (dir.), *Entre Locarno et Vichy. Les Relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, tome I, Paris, Éditions du CNRS, 1993, p. 203-215.

5 – CQFD *tertium non datur*. Mais j'ai commencé à lui expliquer que nous avons remplacé le principe : *de deux choses l'une* par : *de deux choses l'autre*. Il commence à faire de gros efforts pour essayer de comprendre. Laissons-lui donc au moins le bénéfice du sursis³⁷ (comme à la civilisation). »

À l'évidence, le sursis qui lui fut laissé ne modifia guère la grille d'interprétation d'Hellman, lequel radicalisa son propos pour faire de Marc une sorte d'« antinazi nazi » : tel fut en effet le titre que son éditeur souhaite initialement donner à la biographie qu'Hellman consacra à Alexandre Marc en 2002. Christian Roy fut associé au départ à ce projet, duquel il se désolidarisa tant la thèse d'Hellman lui semblait outrancière et contredisait ses propres analyses. Pour Hellman, en effet, les contacts noués par Marc au début des années 1930 trahissaient au fond une volonté d'importer en France la Révolution conservatrice allemande et tous ses éléments les plus réactionnaires et autoritaires. Or les résultats des recherches de Christian Roy tendaient à montrer qu'il s'agissait au contraire « d'une tentative d'exportation vers l'Allemagne [...] de contenus doctrinaux et d'orientations politiques³⁸ ». En inversant le sens du transfert, Hellman dénaturait à ses yeux le projet élaboré par les « non-conformistes », qualifiés d'antilibéraux, d'élitaires, de populistes, voire de racistes, et dont il affirmait que les « vieilles valeurs » réapparaissaient après la guerre dans le discours des fédéralistes européens, lesquels militaient, à l'image de Marc et Rougemont, pour une « Europe fédérée, chrétienne, blanche, unissant la France et l'Allemagne contre l'Est stalinien, contre l'immigration tiers-mondiste, le fondamentalisme islamique et l'influence américaine³⁹ » ! Le livre de John Hellman soulève un problème général, souligné par l'historien allemand Thomas Keller, concernant l'étude des mouvements « non-conformistes », car leurs discours et leurs projets sont le plus souvent analysés du point de vue d'un « champ magnétique » fasciste, champ vis-à-vis duquel ces mouvements auraient, selon les cas, offert plus ou moins de résistance. Ainsi, la Jeune Droite, les Jeunes Turcs et les néo-socialistes auraient pour la plupart cédé aux sirènes du national-socialisme, tandis que les personnalistes « formeraient le cercle le plus périphérique, subissant l'attraction de l'aimant fasciste tout en érigeant des murs contre lui ». Pour Keller, ayant lui aussi travaillé sur les phénomènes de transferts et de chassés-croisés idéologiques entre la France et l'Allemagne, il faut se défaire de cette « image d'orbites entourant un aimant » car elle prend « la position d'une historiographie rétrospective focalisant sur un centre fasciste ». Or selon

37. Lettre d'Alexandre Marc à Denis de Rougemont, 19 mai 1983. BPUN, « Correspondance générale ». La fin de la citation fait référence à l'ouvrage de Marc : *Civilisation en sursis*, Paris, La Colombe, 1955.

38. ROY Ch., « À propos d'une biographie spéieuse d'Alexandre Marc par John Hellman : Le personnalisme comme "antinazisme nazi" ? », *L'Europe en formation*, Nice, n° 4, 2003, p. 83.

39. HELLMAN J., *The Communitarian Third Way*, *op. cit.*, p. 8. Nous traduisons.

lui, « les personnalistes ne sont pas attirés par le fascisme et la Révolution conservatrice. Ils concurrencent les autres mouvements de la Troisième voie. Leurs antilibéralisme, antimarxisme et antiparlementarisme sont fondés autrement et indépendamment⁴⁰ ».

On le voit, les débats sur les « non-conformistes » – ou sur les « relèves des années 1930 », ainsi que les a nommées l'historien Olivier Dard dans une étude renouvelant l'approche de ces mouvements⁴¹ – ne sont pas clos. Il était donc inévitable que Denis de Rougemont fût lui-même soumis aux tentatives de révision dont ses collègues, comme Marc, furent l'objet. À cet égard, on peut évoquer les travaux récents de deux chercheurs, Maike Buß et Patrick Leuzinger. La thèse de Maike Buß⁴², soutenue en 2005 à Hanovre, se fonde notamment sur une relecture des écrits de Denis de Rougemont des années 1930, notamment le *Journal d'Allemagne* narrant son séjour à Francfort en 1935-1936, où elle croit déceler, derrière le rejet du nazisme comme religion de substitution, une fascination de l'écrivain à l'égard du nouveau régime. L'effort de Rougemont pour comprendre la situation outre-Rhin et la psychologie des Allemands de cette époque – l'écrivain pesant le pour et le contre, et n'accordant pas à son avis une attention suffisante à l'oppression des Juifs – lui semble significative. Ce n'est qu'à la veille de la guerre, estime Maike Buß, que Rougemont rejeta intégralement le nazisme. Plutôt que de persister dans son antilibéralisme, son élitisme et son antimodernisme, l'écrivain aurait mieux fait de s'appuyer sur la tradition libérale (droits de l'homme), plus apte selon elle à disqualifier le nazisme comme idéologie et comme régime.

Dans une perspective révisionniste à certains égards comparables, la thèse de Patrick Leuzinger, soutenue à Genève en 2007, se donne pour objectif de rétablir « la vérité historique », au-delà de la « substitution mythique » élaborée à l'en croire par Denis de Rougemont et par ses « disciples⁴³ ». Leuzinger, en effet, s'en prend non seulement aux écrits autobiographiques de Denis de Rougemont comme le *Journal d'une époque*, mais aussi aux travaux d'Ackermann et de Saint-Ouen, dont il critique la bienveillance à l'égard de l'écrivain suisse, confortant la légende dorée que ce dernier aurait forgée autour de sa personne : celle d'une résistance au fascisme et au nazisme « à tout prix ». Sans jamais le qualifier de fasciste, il met en doute, tout comme Maike Buß, la clairvoyance de Rougemont vis-à-vis du régime nazi, et considère que la réponse apportée par lui et par les fédéralistes personnalistes à la crise que traversent les démocraties libérales est ambiguë.

40. KELLER Th., « Le personnalisme de l'entre-deux-guerres entre l'Allemagne et la France », postface à Ch. ROY, *Alexandre Marc et la jeune Europe*, op. cit., p. 469-470.

41. DARD O., *Le Rendez-vous manqué des relèves des années 1930*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

42. BUSS M., *Intellektuelles Selbstverständnis und Totalitarismus : Denis de Rougemont und Max Rychner : zwei Europäer der Zwischenkriegszeit*, Francfort, Peter Lang, 2005.

43. LEUZINGER P., *Substitution mythique et vérité historique*, op. cit.

Cette ambiguïté serait pleinement mise en lumière lors de la fondation de la Ligue de Gothard en juin 1940, à laquelle Denis de Rougemont participa, avant de s'exiler quelques mois plus tard aux États-Unis. Selon Leuzinger, le projet de la Ligue – qui fut soutenu par l'écrivain catholique Gonzague de Reynold, qualifié par l'un de ses biographes « d'idéologue d'une Suisse autoritaire⁴⁴ » et qui entretint des relations cordiales avec Rougemont – aurait consisté, au-delà d'une action de propagande destinée à maintenir l'esprit de résistance au sein de la population suisse, à renverser le pouvoir en place et à instaurer un régime autoritaire en phase avec le nouvel ordre européen imposé par le Reich : en somme, résistance *et* adaptation, pour paraphraser l'étude publiée par Alice Meyer en 1966⁴⁵. Leuzinger prétend que ce double objectif cadrerait parfaitement avec le projet de rénovation défini par Rougemont dans ses écrits antérieurs. Le travail de déconstruction des discours est salutaire, mais le problème est que l'interprétation de l'auteur ne s'appuie pas sur les sources primaires – comme la correspondance, volontairement négligée –, lesquelles auraient permis de mieux définir la chronologie des événements, le rôle de Denis de Rougemont au sein de la Ligue, les circonstances et les motifs exacts de son départ aux États-Unis en 1940. Au final, cette période troublée n'est pas vraiment clarifiée. Notons ici l'existence d'un travail plus nuancé, tenant compte des différentes interprétations existantes sur la trajectoire de Rougemont durant l'entre-deux-guerres. Dans la thèse qu'elle soutient à Cambridge en 2005, Emmanuelle Hériard Dubreuil montre notamment en quoi les personnalistes luttent sur le même terrain que les mouvements fascistes du point de vue de l'antiparlementarisme, mais s'en démarquent sur la question du nationalisme, de l'État et du pouvoir centralisé⁴⁶.

Parmi les études se proposant de démystifier l'icône Rougemont, il faut également citer celle du politologue Jean Jacob, qui s'intéressa à la personnalité de l'écrivain en raison de l'influence que celui-ci exerça dans les années 1970-1980 au sein des milieux régionalistes et écologistes. Dans la thèse de science politique qu'il soutient à Paris en 1998, Jacob entend démontrer que Rougemont a « su habilement tirer profit » des thématiques en vogue après Mai 1968 – critique de la société de consommation, du productivisme... – pour « réactualiser ses thèses conservatrices » des années 1930 et les parer d'une aura révolutionnaire, devenant ainsi une référence chez les Verts et dans les milieux de la gauche alternative, notamment au travers de l'association ECOROPA, présidée par Rougemont dès sa création en 1976. Jacob rejoint ici certaines hypothèses développées par ailleurs dans le travail

44. MATTIOLI A., *Gonzague de Reynold : idéologue d'une Suisse autoritaire*, Fribourg, Éditions universitaires, 1997.

45. MEYER A., *Anpassung oder Widerstand : die Schweiz zur Zeit des deutschen Nationalsozialismus* [1966], Frauenfeld, Verlag Huber, 2010.

46. HÉRIARD DUBREUIL E., *The Personalism of Denis de Rougemont: Spirituality and Politics in 1930s Europe*, Cambridge, University of Cambridge, 2005.

d'Undine Ruge sur l'origine « conservatrice » du concept « d'Europe des régions », dont l'écrivain fut l'un des plus fervents partisans⁴⁷. Rougemont est qualifié de « conservateur » – ou « de droite », c'est selon – pour deux raisons : d'une part, sa critique radicale s'appuie sur des convictions religieuses que Jacob récuse, ce dernier professant au contraire sa foi en « la capacité de l'homme d'agir en tant que sujet libre, sans en référer à une quelconque tradition ou religion » ; d'autre part, Rougemont n'a cessé de pouffendre l'État-nation, point de vue que Jacob conteste en affirmant que l'État-nation a « partie liée avec la modernité⁴⁸ ». La thèse est une déclinaison de ces deux présupposés. Dans une étude plus récente consacrée à la « nébuleuse » antimondialiste, Jacob évoque la réception de son ouvrage et se félicite que la filiation des écologistes avec le personnalisme soit désormais « admise par les plus grands spécialistes⁴⁹ ». À vrai dire, cette filiation avait déjà été établie par d'autres, notamment par Christian Roy et ses travaux sur Jacques Ellul et Bernard Charbonneau⁵⁰. Encore faut-il préciser, comme le fait Olivier Dard en s'interrogeant sur la postérité des mouvements « non-conformistes », que les thèmes en vogue dans les années 1970, comme la région ou la communauté, correspondent non seulement à un « retour de *L'Ordre nouveau* », mais aussi à une « instrumentalisation réciproque » entre « les auteurs des années 1930 et les écologistes d'aujourd'hui ». En résumé, « la prudence est de mise sauf lorsque les filiations sont ouvertement revendiquées et s'inscrivent dans une volonté de perpétuation d'une famille politique et idéologique connue et répertoriée⁵¹ ». En guise de spécialistes validant sa thèse, Jacob cite en fait principalement Vlad Constantinesco et Patrick Troude-Chastenet, lesquels sont relativement sévères à l'égard de son livre, parlant de « dichotomie un peu simple » pour le premier, de « syllogisme », « d'inexactitude factuelle » voire de « caricature » pour le second⁵².

Évoquons enfin, pour conclure ce bref bilan historiographique, le regain d'intérêt dont Rougemont a fait récemment l'objet, tant chez des historiens confirmés que chez de jeunes universitaires appartenant à d'autres spécialités. Jeffrey Mehlman a livré ainsi une analyse stimulante de la période new-yorkaise de l'écrivain, au milieu d'autres figures d'exilés français

47. RUGE U., *Die Erfindung des « Europa der Regionen » : Kritische Ideengeschichte eines konservativen Konzepts*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2003.

48. JACOB J., *Le Retour de « L'Ordre nouveau » . Les métamorphoses d'un fédéralisme européen*, Genève, Droz, 2000, p. 7-8.

49. JACOB J., *L'Antimondialisation. Aspects méconnus d'une nébuleuse*, Paris, Berg international éditeurs, 2006, p. 113.

50. ROY Ch., « Aux Sources de l'écologie politique : Le personnalisme "gascon" de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul », *Annales canadiennes d'histoire*, Saskatoon, avril 1992, p. 67-100.

51. DARD O., *op. cit.*, p. 284.

52. CONSTANTINESCO V., « Le fédéralisme intégral n'est-il, au fond, qu'une idéologie de droite qui se dissimule sous un masque révolutionnaire? », *L'Europe en formation*, Nice, n° 321, été 2001, p. 33-44. TROUDE-CHASTENET P., « s. t. », *Revue française d'histoire des idées politiques*, Paris, n° 15, 1^{er} semestre 2002, p. 200-205.

pendant la guerre⁵³, tandis que Luisa Passerini a inscrit sa lecture de *L'Amour et l'Occident* dans la perspective plus large d'une histoire culturelle de l'idée européenne ayant pour terrain l'Italie, la France et l'espace méditerranéen des années 1930⁵⁴. La théorie fédéraliste développée par Rougemont a par ailleurs suscité plusieurs réflexions de la part de politologues ressortissant de Suisse⁵⁵ ou de pays et régions aux traditions politiques différentes, comme la Catalogne⁵⁶ et l'Italie⁵⁷. Enfin, le philosophe Damiano Bondi a notamment souligné certaines convergences entre l'œuvre de Rougemont et celle de René Girard⁵⁸, convergences que nous évoquions également au passage, bien qu'avec quelques réserves, dans notre propre thèse, dont le présent livre est la version remaniée.

« Ni trop près, ni trop loin »

Si l'on tente de dégager quelques enseignements et réflexions générales de ces différents travaux, force est de constater que les interprétations de l'œuvre de Denis de Rougemont sont pour le moins tranchées. Bien que l'analyse historique ait toujours connu ce mouvement de pendule – les travaux successifs se révisant les uns les autres –, le concept girardien de mimétisme nous semble ici pertinent dans bien des cas, qu'il procède par adhésion ou par rejet. Au manque de distance succède l'excès de zèle critique, et vice-versa. Cette fluctuation entre deux pôles est remarquable y compris chez les contemporains de l'écrivain suisse, comme on pourra s'en rendre compte à plusieurs reprises dans notre livre. Rappelons que Denis de Rougemont est un moraliste. Son discours est normatif : il interpelle le lecteur et suscite une prise de position, qu'on le veuille ou non. Ce rapport au monde et à l'écriture, qui prend bien souvent des formes polémiques, rend l'analyse délicate, de sorte que l'historien peine parfois à trouver le ton juste, l'extériorité adéquate pour parler de cet auteur *engagé*. Sans compter que Denis de Rougemont a déjà balisé la lecture de son parcours à travers divers récits autobiographiques, naturellement subjectifs. Si l'on essaie néanmoins de se situer à la « bonne distance du phénomène à observer⁵⁹ »,

53. MEHLMAN J., « Denis de Rougemont, New York Gnostic », *Émigré New York. French Intellectuals in Wartime Manhattan, 1940-1944*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 23-46.

54. PASSERINI L., « The Heart of Europe : *Love in the Western World* by Denis de Rougemont », *Love and the Idea of Europe*, New York, Berghahn Books, 2009, p. 174-223.

55. GRABER A.-C., *Denis de Rougemont : Une philosophie politique et une pensée européenne pour éclairer notre temps*, Genève, Slatkine, 2010.

56. MARTÍNEZ I SEGUÍ J. A., *La Filosofia social i política de Denis de Rougemont. Personalisme i federalisme integral*, Universitat de València, 2009.

57. VALE G., « La dialettica federalista in Denis de Rougemont », S. BERARDI et G. VALE (dir.), *Ripensare il federalismo. Prospettive storico-filosofiche*, Rome, Edizioni Nuova Cultura, 2013, p. 107-132.

58. BONDI D., *Persona e l'Occidente. Filosofia, religione e politica in Denis Rougemont*, Milan, Mimesis, 2014.

59. DdR, « Originalité de la culture européenne comparée aux autres cultures », *Schweizer Monatshefte*, Zurich, n° 5, 1960, p. 323.

ainsi que l'écrivain suisse le préconisait lorsqu'il s'agissait de parler de l'Europe, plusieurs conditions nous semblent devoir être remplies.

Tout d'abord, le recours aux archives est indispensable, car l'herméneutique ne suffit pas à elle seule. Ces sources sont nécessaires pour lever certains malentendus, et élucider les stratégies à l'œuvre au-delà des discours. Ainsi peut-on éviter nombre de contresens, éclairer davantage la signification de tel écrit ou tel projet, et finalement dresser un portrait de l'écrivain aussi réaliste que possible. Chez un homme qui n'a cessé d'en appeler à conjuguer la pensée et l'action, les ajustements entre la théorie et la pratique sont inévitables. Notre objectif n'est donc pas de constituer un dossier à charge ou à décharge, mais d'essayer avant tout de mieux comprendre ce parcours intellectuel. Le défi est de taille, car Denis de Rougemont évolue au sein de cercles extrêmement variés, tandis que ses activités après la guerre connaissent un bond quantitatif, qu'atteste dans notre cas l'exploitation de sources pour une large part inédites. Grâce aux archives du Centre européen de la culture, en effet, nous avons disposé d'un fonds extrêmement riche couvrant une multitude de projets, étendus sur des dizaines d'années. Des milliers de documents, de lettres, de rapports, de procès-verbaux, qu'il faut appréhender globalement et méthodiquement en faisant la part entre les réalisations effectives et les idées restées dans les tiroirs, permettent ainsi d'évaluer concrètement l'action de Denis de Rougemont, à un moment clé où celui-ci était pleinement en responsabilité.

Grâce à l'exploitation de ce fonds, recoupé avec ceux d'autres militants fédéralistes ou d'institutions œuvrant dans le domaine de la coopération intellectuelle et culturelle européenne, nous pouvons ainsi placer Denis de Rougemont en situation et en perspective, dans son époque, dans ses réseaux. Tel a été l'un des enjeux de notre recherche, laquelle imposait par ailleurs d'accorder leur place aux discours d'autres intellectuels, et ainsi de ne pas s'enfermer dans les textes d'un seul auteur, aussi prolifique fût-il, comme ce fut le cas de l'écrivain suisse (sa bibliographie comprend plus de trente ouvrages et mille articles). Cette approche à voix multiples permet de dégager des positionnements et des stratégies différenciés, parfois au sein d'un même groupe ou d'une même famille de pensée. Dans cette optique, les colloques, les numéros spéciaux de revue, sont des instruments extrêmement utiles pour enrichir l'analyse. Précisons que, si nous nous limitons à évoquer les figures de quelques écrivains et publicistes « en vue », nous ne les considérons pas pour autant comme les « porte-parole de l'ensemble des intellectuels⁶⁰ ». En donnant la parole aux collègues ou adversaires de Denis de Rougemont dans le débat d'idées, en faisant un pas de côté, notre objectif ne vise qu'à mieux cerner l'originalité ou non de l'écrivain suisse, laquelle s'éclaire d'autant mieux en retour. Il ne s'agit donc pas pour nous

60. CHARLE Ch., *Les Intellectuels en Europe au XIX^e siècle* [1996], Paris, Le Seuil, 2001, p. 17.

de proposer un tableau du rapport entre les intellectuels et la construction européenne après 1945, même si notre travail apporte des éléments utiles à une recherche plus large, qui reste à entreprendre.

De fait, les quelques études qui se sont penchées jusqu'ici sur cette question demeurent problématiques. Quel rôle les écrivains ont joué dans les débuts de la construction européenne? Ont-ils participé à cette construction? Ou bien s'en sont-ils désintéressés? Les premiers essais de synthèse semblent indiquer que c'est le second argument qui prévaut. Celui-ci est *a priori* séduisant car il permet aux yeux de certains d'expliquer en partie le problème de légitimité dont pâtit l'Europe actuelle. N'est-ce pas en effet parce que ses écrivains et philosophes – plus ou moins explicitement considérés comme des guides pour l'action politique et la réflexion collective – ont progressivement déserté le terrain que l'Europe a tant de mal à définir son identité et son projet? André Reszler prétendit ainsi qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, « une part importante de la communauté intellectuelle européenne était acquise à l'idée d'une Europe unie. [...] Un quart de siècle plus tard, l'effort européen ne bénéficie plus que du soutien d'un nombre restreint d'écrivains et d'artistes⁶¹ ». Dans une étude intitulée significativement « les contretemps de l'aventure européenne », Robert Frank notait de son côté que « l'histoire de l'engagement tourne le dos à celle de la construction de l'Europe. Les âges d'or et les crises de l'une et de l'autre sont décalés⁶² ». animateurs d'un groupe international de travail qui organisa en 1997 à Salamanque un colloque sur les rapports entre les « intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours », Michel Trebitsch et Andrée Bachoud soulignaient pour leur part la multiplication des initiatives européistes dans l'immédiat après-guerre, puis le « tournant décisif » que constitua la guerre froide⁶³. De ces différents diagnostics se dégage l'image de deux courbes qui se croisent : l'une, ascendante, correspond à la construction de l'Europe et à la mise en place des institutions communautaires ; l'autre, descendante, au désengagement des intellectuels, laissant le champ libre aux technocrates.

À travers ces tentatives d'élaborer une réflexion globale « sur la place qu'ont tenue les intellectuels, depuis 1945, [...] dans le processus de construction de l'Europe », ces travaux n'écartent cependant pas « le risque de ne proposer que la vision impressionniste de l'existence d'une *Internationale des intellectuels européens*⁶⁴ » (nous pourrions ajouter « ou *anti-européens* »). C'est précisément tomber dans le piège d'une vision

61. RESZLER A., préface à BROWNING A. (éd.), *L'Europe et les intellectuels*, Paris, Gallimard, 1984, p. 13.

62. FRANK R., « Les contretemps de l'aventure européenne », *Vingtième Siècle*, Paris, n° 60, octobre-décembre 1998, p. 82.

63. BACHOUD A., TREBITSCH M., « Le paradoxe européen des intellectuels », A. BACHOUD, J. CUESTA et M. TREBITSCH (dir.), *Les Intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*, Paris, Publications universitaires Denis-Diderot, 2000, p. 13-14.

64. BADEL L., « Les intellectuels et l'Europe », *Vingtième Siècle*, Paris, n° 58, avril-juin 1998, p. 148-149.

engageant l'ensemble d'une classe sociale. De ce point de vue, il nous a semblé qu'une étude plus approfondie de l'itinéraire de l'un d'entre eux était un bon point de départ pour mettre à l'épreuve ce cadre général d'interprétation. Notons que Rougemont lui-même s'est bien souvent désolé de l'absence d'un « front commun » des écrivains européens, lequel aurait contribué à donner un peu de substance au « cafouillage sans précédent » que représentait pour lui, au fil du temps, l'Europe de Strasbourg et de Bruxelles⁶⁵. Formant un contrepoint au tableau quelque peu pessimiste dressé ci-dessus, ce dernier incarnait l'exception qui confirme la règle. Né lui aussi à l'Europe après la guerre, son engagement, à première vue, fut exemplaire par sa longévité. Les congrès européens auxquels il participa à la fin des années 1940 constituèrent en effet les premiers temps forts d'une aventure qui, de deux ans, se transforma en dix, puis vingt ans... jusqu'à occuper la seconde moitié de sa vie. Si l'on peut prendre acte de cette exemplarité, un tel constat, qui offre une vision linéaire de cet engagement nourrie par les récits de Denis de Rougemont lui-même, est néanmoins trop peu ancré dans le réel. Or plusieurs interrogations restent en suspens : Dans quelles circonstances exactes l'écrivain s'engagea-t-il en faveur de la construction européenne ? En quoi la guerre froide, et plus généralement le contexte idéologique, social et politique d'après-guerre, influencèrent-ils sa vision de la fédération et des moyens de la réaliser ? Quels obstacles s'opposèrent à son action ? Quel impact cette action exerça-t-elle véritablement ? À l'issue d'un examen plus détaillé, l'écrivain n'est-il pas justiciable, dans une certaine mesure, du même jugement que celui qu'il adressait à ses pairs quant à leur désintérêt grandissant vis-à-vis de la construction européenne ? Toutes ces questions étaient jusqu'ici trop sommairement, voire pas du tout abordées. Tel est l'un des objets de ce livre, que de mieux apprécier ce parcours et cet engagement apparemment sans faille.

Plan de l'ouvrage

C'est notamment à travers de la notion d'*engagement intellectuel* que nous évaluerons les efforts sans cesse déployés par Rougemont en faveur de l'union de l'Europe. Tel est l'un des fils conducteurs de notre étude. Encore devons-nous en définir les contours. Il faut préciser à cet égard que le terme d'engagement revient très fréquemment sous la plume de Rougemont avant la guerre, puis après 1945 en opposition à l'engagement sartrien. Dans la droite ligne de l'écrivain, les exégètes de Denis de Rougemont ont souvent souligné cette opposition, mais sans jamais vraiment l'explicitier. C'est pourquoi nous avons souhaité dans le chapitre 1 creuser davantage cette notion à travers une analyse comparée des écrits personalistes des

65. DdR, « Trente-cinq ans d'attentes déçues mais d'espoir invaincu : le Conseil de l'Europe », *Cadmos*, Genève, n° 30, été 1985, p. 17.

années 1930, et ceux de Jean-Paul Sartre après la Seconde Guerre mondiale, quand ce dernier définit la « situation » de l'écrivain, notamment dans sa *Présentation des « Temps modernes »* publiée en 1945 et dans *Qu'est-ce que la littérature?* publié en 1948.

Après cette première ébauche du concept d'engagement, le chapitre II de la première partie examine la conférence sur « l'esprit européen » donnée par Rougemont en septembre 1946 aux Rencontres internationales de Genève. Avant toute approche contextuelle, avant toute analyse en termes de rapports de force, de milieux ou de réseaux intellectuels, il semblait en effet nécessaire de partir du texte lui-même. Cette conférence ne déterminait pas l'engagement immédiat de l'écrivain suisse dans l'action militante, mais elle définit en revanche certains fondements culturels de sa vision de l'Europe. Il convenait donc de lui accorder une attention particulière, en tenant compte des réactions qu'elle suscita : contemporaines ou non des Rencontres, celles-ci permettent à leur manière de préciser le sens du discours de Denis de Rougemont. Le chapitre III offre un contrepoint à ce discours en présentant les interventions de quelques autres participants, et en effectuant un bref bilan de ces premières Rencontres de Genève, ayant pour but de restituer leur juste place dans l'histoire de l'europhisme.

Nous retraçons ensuite dans la seconde partie (chapitres IV à VII) les premières années de militantisme, depuis le congrès de Montreux en 1947, qui souleva l'enthousiasme des fédéralistes, à la mise en place du Conseil de l'Europe en 1949-1950, qui provoqua à l'inverse de grandes déceptions. Comment Rougemont se positionna-t-il vis-à-vis des différents groupes de pression européistes ? Comment, au sein de ce monde complexe et mouvant, fit-il avancer ses idées ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles nous essayons de répondre. Si le lecteur dispose à cet égard du travail pionnier de Mary Jo Deering, nous avons jugé nécessaire de revenir sur cette période car un certain nombre d'éléments n'étaient pas suffisamment clarifiés, comme par exemple les relations de l'écrivain avec ses partenaires de l'Union européenne des fédéralistes, ou encore son positionnement dans le combat autour du Conseil de l'Europe. Plus généralement, notons que la lecture de Mary Jo Deering rejoint l'historiographie classique de la période, qui place les débats de l'après-guerre essentiellement sous le signe de la lutte entre fédéralistes continentaux et unionistes britanniques. Dans cette optique, les difficultés qu'eut Denis de Rougemont à défendre sa vision de l'Europe, et en particulier à faire accoucher le Centre européen de la culture, tiendraient selon elle aux réticences des Britanniques, toujours prompts à contrarier les velléités d'union des fédéralistes. Cette grille d'analyse mérite d'être nuancée en regard des problèmes spécifiques auxquels l'écrivain fut confronté. Outre le fonds du Centre européen de la culture déjà mentionné, le recours aux Archives historiques de l'Union européenne à Florence a largement contribué à nourrir notre réflexion sur ces problèmes.

La vision renouvelée de cette période nous permet dans le chapitre IX de réexaminer les raisons principales ayant déterminé l'engagement européen de Denis de Rougemont.

Au-delà des groupes européistes, nous nous sommes interrogé sur le rapport que certains milieux littéraires et intellectuels entretenirent avec cette construction européenne naissante. À partir de la fin des années 1940, une partie d'entre eux, en France notamment, vécut son engagement sous le signe du neutralisme et du compagnonnage avec le communisme, puis de l'anticolonialisme. Les *Temps modernes* de Jean-Paul Sartre, mais aussi *Esprit* – dont la direction allait être assurée après la mort d'Emmanuel Mounier par de nouvelles personnalités comme Albert Béguin et Jean-Marie Domenach – incarnèrent, parmi d'autres revues, cette nouvelle donne intellectuelle, ce progressisme « de gauche » peu propice à l'engagement pour l'Europe, considérée comme le croupion des États-Unis. Ce regard critique est notamment analysé dans les chapitres VIII, XIII et XVII. Ainsi que nous l'avons déjà noté, nous ne prétendons ici nullement faire la synthèse exhaustive du rapport des intellectuels à la construction européenne pendant ces années d'après-guerre. Nous privilégions en outre l'espace français, car celui-ci reste le pôle de référence vis-à-vis duquel Rougemont se positionne, élabore son argumentation, affine ses propres thèses sur l'Europe et la culture européenne. L'objectif est donc, en dernier ressort, de préciser l'évolution et l'adaptation de la pensée de l'écrivain lui-même, en contrepoint des arguments développés par ses pairs. On se définit aussi en s'opposant.

Ayant à lutter non seulement contre la propagande des communistes, qui entravèrent les efforts d'union européenne, mais aussi contre d'anciens alliés comme l'équipe d'*Esprit*, Rougemont trouva alors une plate-forme à la diffusion de ses idées grâce au Congrès pour la liberté de la culture, association d'intellectuels libéraux dont l'écrivain assumait la présidence du comité exécutif de 1950 à 1966. Rougemont réussit-il à « diriger moralement » le Congrès, comme il le souhaitait à l'origine ? Parvint-il à y imposer sa vision de l'Europe, à en faire une tribune de l'européisme intellectuel et culturel ? Ces questions sont abordées notamment dans les chapitres XII, XIII, XV et XVIII. À cet égard, si les travaux de nombreux chercheurs français, allemands ou anglo-saxons, ont largement contribué à faire connaître les activités et l'orientation générale du Congrès dans ses premières années d'existence, ils restent en revanche muets sur certains épisodes concernant au premier plan Denis de Rougemont, comme par exemple la tentative de démission de ce dernier en 1956, épisode révélateur si l'on cherche à définir ce que fut l'influence réelle de l'écrivain suisse au sein de cette organisation.

Contrairement au Congrès pour la liberté de la culture, le Centre européen de la culture à Genève fut entièrement sous la responsabilité de Denis de Rougemont, qui le dirigea depuis sa création. Il convenait donc

d'en retracer l'histoire, au moins jusqu'au milieu des années 1960 compte tenu de la disponibilité des sources (les archives du Centre ne sont pas classées, et de fait inaccessibles au chercheur, au-delà de l'année 1964), ce que nous faisons notamment dans les chapitres x, xi, xiv, xv, xvii et xix. D'autres avant nous, comme Gérard de Puymège⁶⁶ – ancien secrétaire du CEC – ou Bruno Ackermann⁶⁷, ont dressé un premier bilan de cette œuvre de coopération culturelle. S'ils permettent de dégager les lignes générales de l'action impulsée par Denis de Rougemont, leurs travaux ne sollicitent en revanche que très peu les archives, de sorte que l'on mesure difficilement la portée réelle des différentes activités entreprises par le Centre, ainsi que leur articulation. En exploitant ces sources, il nous a paru possible d'offrir une vision, sinon complète, du moins dynamique de l'histoire du CEC.

En s'investissant dans l'action culturelle, en présidant de multiples réunions de travail, comités d'études, conseils de direction, l'écrivain suisse était-il définitivement « perdu pour la littérature », comme semble l'avoir suggéré un jour André Malraux⁶⁸ ? Il se trouve que Rougemont poursuit son œuvre d'essayiste malgré ces contraintes, précisant au fil des ans, dans des ouvrages et de multiples articles, sa vision de l'Europe, de la personne humaine, du fédéralisme. Le chapitre xvi tente de dégager les grands axes de cette pensée, puis d'en examiner brièvement la réception à travers certains débats d'époque et travaux historiques plus récents. Une fois dessinée cette Europe « idéale », nous mettons en lumière dans le chapitre xix le fossé grandissant entre l'Europe telle qu'elle poursuit sa construction à partir de 1957 et la vision culturelle de l'écrivain. Ce chapitre fait apparaître une fascination pour le général De Gaulle, ce qui n'est qu'à moitié surprenant compte tenu de l'importance accordée au « mythe » dans la conception de Denis de Rougemont. Nous terminons dans le chapitre xx par le tournant que représente l'engagement régionaliste et écologiste des années 1970-1980, lequel constitue tout autant un retour vers certains postulats des années 1920 et 1930 qu'une mise à distance vis-à-vis des derniers développements de la construction européenne.

66. PUYMÈGE G. de, « Le rôle du Centre européen de la Culture », *Relations internationales*, Genève, n° 73, printemps 1993, p. 13-26.

67. ACKERMANN B., *Denis de Rougemont. De la personne à l'Europe*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2000, p. 81-113.

68. L'anecdote aurait été rapportée par un confident de Malraux, dont n'avons pas retrouvé l'identité : DdR, « Suis-je perdu pour la littérature ? », *Journal de Genève (Samedi littéraire)*, Genève, n° 253, 30 octobre 1982, p. 17.